

# À David d'Angers

x (Sur une statue d'enfant.)

L'enfant ayant aperçu  
(À l'insu  
De sa mère, à peine absente)  
Pendant au premier rameau  
De l'ormeau  
Une grappe mûrissante ;

L'enfant, à trois ans venu,  
Fort et nu,  
Qui jouait sur la belle herbe,  
N'a pu, sans vite en vouloir,  
N'a pu voir  
Briller le raisin superbe.

Il a couru ! ses dix doigts  
À la fois,  
Comme autour d'une corbeille,  
Tirent la grappe qui rit  
Dans son fruit.  
Buvez, buvez, jeune abeille !

La grappe est un peu trop haut ;  
Donc il faut  
Que l'enfant hausse sa lèvre.

Sa lèvre au fruit déjà prend,  
Il s'y pend,  
Il y pend comme la chèvre.

Oh ! comme il pousse en dehors  
Tout son corps,  
Petit ventre de Silène,  
Reins cambrés, plus fléchissants  
En leur sens  
Que la vigne qu'il ramène.

À deux mains le grain foulé  
A coulé ;  
Douce liqueur étrangère !  
Tel, plus jeune, il embrassait  
Et pressait  
La mamelle de sa mère.

Âge heureux et sans soupçon !  
Au gazon  
Que vois-je ? un serpent se glisse,  
Le même serpent qu'on dit  
Qui mordit,  
Proche d'Orphée, Eurydice.

Pauvre enfant ! son pied levé  
L'a sauvé ;  
Rien ne l'avertit encore. —  
C'est la vie avec son dard  
Tôt ou tard !

C'est l'avenir ! qu'il l'ignore !

Charles-Augustin Sainte-Beuve (1804–1869)